
Hagiographie bretonne et mythologie celtique

Françoise-Céline Laurent



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3734>

DOI : 10.4000/abpo.3734

ISBN : 978-2-7535-7411-3

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2017

Pagination : 183-185

ISBN : 978-2-7535-7409-0

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Françoise-Céline Laurent, « *Hagiographie bretonne et mythologie celtique* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 124-4 | 2017, mis en ligne le 20 décembre 2019, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3734> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.3734>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Presses universitaires de Rennes

Hagiographie bretonne et mythologie celtique

Françoise-Céline Laurent

RÉFÉRENCE

BOURGÈS, André-Yves et RAYDON, Valéry, *Hagiographie bretonne et mythologie celtique*, Marseille, Éditions du Cénacle de France/Terre de promesse, 2016, 409 p.

- 1 L'historien André-Yves Bourgès, spécialiste des relations entre hagiographie et historiographie, et l'écrivain et illustrateur Valéry Raydon ont dirigé un ouvrage collectif de 409 pages intitulé *Hagiographie bretonne et mythologie celtique*, paru en 2016 aux Éditions du Cénacle de France et Terre de promesse, maison d'édition marseillaise spécialisée dans les essais consacrés aux mythes celtiques. Conformément au titre du volume, les neuf articles qui y sont regroupés traitent des interactions entre l'hagiographie bretonne et les traditions mythologiques celtiques dont l'influence s'est exercée sur la matière chrétienne.
- 2 Dans l'avant-propos (p. 9-35), André-Yves Bourgès dresse un historique des recherches menées depuis le XIX^e siècle sur l'hagiographie bretonne, et souligne leurs limites et leurs lacunes, avant d'exposer avec précision ses axes d'approche, dont la ligne de force est la mise en valeur des résurgences de la mythologie celtique et de l'imaginaire pré-chrétien dans les témoignages hagiographiques de la Bretagne armoricaine. C'est suivant cette problématique que les auteurs du recueil ont analysé un ensemble de miracles significatifs de cette interaction, et étudié sous cet éclairage les traits de différents saints tutélaires.
- 3 « Saint Corentin et l'anguille de la fontaine. Autour du conte type ATU 511 » (p. 37-67), la contribution du médiéviste Philippe Walter porte sur le merveilleux hagiographique analysé sous l'angle du structuralisme, et illustré par un miracle de la *Vita Corentini* du XI^e siècle. Le récit, qui raconte la capture d'une anguille miraculeuse que le saint pêche dans une fontaine et dont la chair se renouvelle pour le nourrir, ne doit pas être

rattaché, selon P. Walter, à l'épisode de la multiplication de pains et de poissons des saintes Écritures (Marc, 8,8). Il faut le rapporter d'une part au mythe celtique des fées anguilles dont la figure de la Grande Déesse et celle Mélusine sont les expressions exemplaires, d'autre part au motif et au symbolisme du poisson de science et du serpent, ainsi qu'au thème du grand festin de mai, repas où règne l'abondance.

- 4 Dans l'article intitulé « Saint Goëznou et la fourche du Dagda » (p. 69-159), Valéry Raydon et le mythologue Claude Sterckx établissent, suivant une démarche structurale, une comparaison entre l'attribut du dieu irlandais Dagda et le bâton de saint Goëznou dont l'arpentage miraculeux présida à la fondation de son monastère. Selon eux, le monastère de Langouesnou fut à l'origine de ce miracle inspiré de traditions celtiques dont ils situent la composition entre le ^xe et le ^{xiii}e siècle. D'autres éléments renforcent cette hypothèse : le crâne de saint Goëznou a été brisé par un marteau qui rappelle la fourche du Dagda ; et le souci du saint de bien nourrir ses ouvriers trouverait sa source dans le repas et le salaire reçus par le Dagda pour la construction du fort de Bres.
- 5 Avec « Les Sept Saints. *Hagiographie bretonne et mythologie brittonique* » (p. 161-214), l'écrivain Bernard Rio reprend le dossier hagiographique des saints fondateurs de la Bretagne chrétienne que sont Samson, Patern, Corentin, Pol-Aurélien, Tugdual, Briec et Malo, saints patrons, en outre, du pèlerinage du « Tro Breiz » (le tour de Bretagne). Il montre, en se fondant sur des sources hagiographiques, littéraires et folkloriques, et grâce aux apports de la toponymie, comment leur culte s'alimente au mythe rattaché au dieu panceltique Lugus et à ses frères noyés.
- 6 Dans « Raven et Rasiphe : des jumeaux mythologiques ? » (p. 215-228), Patrice Lajoye remet en question le dossier hagiographique de la *Passion* de deux saints, frères jumeaux censés être bretons, tel qu'il fut établi par Daniel Gricourt et Dominique Hollard en se fondant sur un ensemble de motifs celtiques et sur les cultes rendus au sanctuaire gallo-romain de Macé.
- 7 Dans « Les Actes des saints de Redon. *Christianisme et celticité* » (p. 229-271), Bernard Robreau se penche sur l'histoire de l'abbaye bretonne en examinant des miracles attestés par des documents hagiographiques. Il y trouve la trace de motifs celtiques christianisés, comme la roue du Jupiter celtique, et la mémoire de fêtes saisonnières gauloises, ainsi que la présence d'une idéologie royale préchrétienne, expression des prétentions politiques et dynastiques du souverain breton Nominoë et de ses successeurs.
- 8 À propos des « Mythes fondateurs de la Cornouaille. *La quaternité cornouaillaise. Une construction idéologique à l'époque carolingienne en Bretagne* » (p. 273-291), André-Yves Bourguès s'intéresse au récit des origines de la Cornouaille et à la signification de la représentation idéologique du schéma quaternaire des saints Corentin, Guénolé et Tugdual, et du roi Gradlon, schéma auquel l'hagiographe Wrdisten a donné pour cadre Landévennec. André-Yves Bourguès montre comment cette quaternité permet de rendre compte de l'organisation religieuse et politique de la Cornouaille après la normalisation carolingienne.
- 9 Avec « Les miracles des abeilles dans l'hagiographie bretonne » (p. 293-315), Chiara Garavaglia étudie comment la culture monastique du haut Moyen Âge exploite les mythes celtiques de l'abondance à partir de l'analyse de miracles.
- 10 L'article « Conomor et Méliau. *Des mythes insulaires à la littérature hagiographique* » (p. 317-340) de Goulven Péron porte sur la citation des noms des deux chefs bretons

Conomor et Méliau dans la *Vita* de saint Mélar et celle de saint Malo, et surtout dans l'*Historia Francorum* de Grégoire de Tours dont un passage remet en question l'existence historique de ces personnages qui sont censés avoir vécu au VI^e siècle en Bretagne du sud. Les faits rapportés, qui rappellent en effet des événements légendaires du Gwynedd et de la Northumbrie, invitent G. Péron à penser que Méliau pourrait être Maelgwn, roi de Gwynedd, et Conomor, un chef de la Cornouaille anglaise.

- 11 Dans « Buez Louis Eunius dijenit ha pec'her bras. *Un mystère breton, en deux journées, basé sur la légende du Purgatoire de saint Patrick* » (p. 341-366), Frédéric Kurzawa s'attache aux origines et au cadre de représentation d'un mystère breton en trois actes adapté du *Purgatoire de saint Patrick*, légende très répandue à partir du XII^e siècle, et en souligne les particularités par une comparaison avec le *Tractatus de Purgatorio sancti Patricii* du bénédictin anglais Henry de Saltrey datant des années 1170-1180. Ce mystère breton est un texte privilégié pour connaître la vie des Bretons du temps et pour s'imprégner de leur culture et de leur imaginaire.
- 12 Le volume s'achève sur un index des noms propres : « Index des principaux noms de saints, dieux, héros, personnages historiques, peuples, lieux, évêchés, etc. » (p. 371-378), qui précède un index des sources (p. 379-380), et une importante bibliographie (p. 383-408).
- 13 Les articles regroupés dans le volume respectent parfaitement l'orientation de l'avant-propos d'André-Yves Bourgès et suivent les axes qu'il dégage suivant une perspective comparative et structurale qui doit beaucoup aux travaux de Georges Dumézil sur les textes les plus anciens des mythologies et des religions. Si les analyses proposées sont stimulantes et si elles se lisent toujours avec beaucoup d'intérêt, l'influence celtique alléguée et les apports de la mythologie n'emportent pas toujours l'adhésion ; elles méritent d'être nuancées. Quel que soit le contexte linguistique, géographique et culturel, l'écriture hagiographique est le produit en effet d'une combinaison de motifs issus de fonds chrétien, folklorique ou mythologique, et les vies de saints, quelles soient bretonnes ou pas, sont toujours des témoignages par essence composites, adaptés aux goûts de leurs destinataires ou commanditaires, à leur imaginaire ou à leurs ambitions politiques et/ ou religieuses. Dans ces conditions, la présence d'un substrat celtique dans l'hagiographie bretonne est moins douteuse que n'est problématique la nature des témoignages sur lesquels repose la démonstration, le champ des mythologies celtiques qui reste encore à défricher, et le flou affectant la datation des textes hagiographiques étant à même de nuancer les rapprochements. En outre, les lacunes concernant la présentation des circonstances qui ont présidé à la composition des textes hagiographiques en relation avec le statut des hagiographes bretons et la nature des sources qu'ils ont exploitées invitent à la plus grande prudence quant aux hypothèses formulées par les auteurs et aux conclusions auxquelles ils aboutissent.